



HAL
open science

La fouille du quartier de Port Sec Sud à Bourges (Cher), 2003-2008

Olivier Buchsenschutz

► **To cite this version:**

Olivier Buchsenschutz. La fouille du quartier de Port Sec Sud à Bourges (Cher), 2003-2008. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2013, 31, pp.49-50. hal-02389295

HAL Id: hal-02389295

<https://hal.science/hal-02389295>

Submitted on 2 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

LA FOUILLE DU QUARTIER DE PORT SEC SUD À BOURGES (CHER), 2003-2008.

Olivier BUCHSENSCHUTZ

Ce texte résume le travail collectif réalisé à Bourges et publié en décembre 2012 dans le 41^e supplément de la Revue Archéologique du Centre de la France : Augier et al., Un complexe princier de l'âge du Fer : le quartier artisanal de Port Sec sud à Bourges (Cher), 2 volumes.

Le complexe d'habitat princier de Bourges se développe aux VI^e et surtout au V^e s. avant J.-C. Il comprend un centre aristocratique encore mal connu, entouré de quartiers artisanaux étendus sur plusieurs centaines d'hectares, et de riches sépultures. Le quartier artisanal de Port Sec, à trois kilomètres au nord-est du centre, a été exploré sur 12 ha de 2001 à 2008. Seules les structures creusées dans le calcaire sont conservées. Le plan ne présente aucune trace d'organisation, mais presque toute la surface explorée a livré des fosses. Nous avons observé toutefois qu'elles se regroupaient : une cinquantaine de groupes réunissant les fosses qui sont distantes les unes des autres de moins de 5 mètres peuvent être ainsi définies. Les stratigraphies révèlent un comblement rapide des fosses dès que leur couverture a disparu, elles sont rebouchées avec des détritiques venant des sols d'occupation qui ont été lessivés. Nous avons observé quelques aménagements dans le fond des fosses, et bien sûr des trous de poteau qui supportaient la couverture ou bien qui étaient utilisés pour une activité dans la structure. Il s'agit dans la plupart des cas de fosses de forme régulière, quadrangulaire, cylindriques ou hémisphériques. On observe rarement des traces d'activité en place. Les fosses quadrangulaires ont des tailles variées, un volume moyen de 2 m³. Elles sont peu profondes, 40 cm en moyenne, ce qui signifie qu'elles ont été creusées pour pratiquer une activité plutôt que pour le stockage. Elles sont tracées selon des orientations différentes, leur distance réciproque n'est pas régulière, ce qui confirme l'absence de tracé directeur dans cet habitat. Il n'y a pas de zone privilégiée pour chacun de ces types, sauf un groupe de silos au sud de la fouille. Ailleurs les différents types coexistent dans chaque groupe de fosses, qui pourrait représenter une unité d'habitat et de production. Un seul bâtiment sur poteaux, un vaste grenier, se dresse au nord-est. Le mobilier est très abondant. Ossements animaux et tessons de céramique représentent à peu près les mêmes quantités. Derrière vient le métal, bronze ou fer à égalité. La densité d'objets est à peu près la même dans tous les groupes de fosses, en nombre comme en poids. La fragmentation du mobilier est très poussée. Elle évoque les détritiques d'un habitat aggloméré, plutôt que celui des fermes qui est généralement moins piétiné et fragmenté. Nous avons fait de nombreuses analyses spatiales ou statistiques de tout le mobilier, mais généralement la répartition est uniforme. La consommation de la viande présente quelques concentrations, mais pas très marquées. Les activités artisanales de l'os sont pratiquées dans plusieurs groupes. Le travail de la corne est, comme souvent, associé au travail du fer. C'est à la fouille que nous avons repéré quelques concentrations spectaculaires, comme un atelier qui a livré plusieurs centaines de fabricats et de chutes de fibules à timbale. Le travail du fer et des alliages cuivreux est présent dans presque tous les groupes, tantôt l'un, tantôt l'autre domine. Le mobilier, typique du Ve s. avt J.-C., rappelle celui de Bragny sur la Saône, de Lyon, de Talant près de Dijon, des gisements équivalents en Allemagne du sud ; on est bien dans le groupe des résidences princières, dont Bourges est actuellement le site le plus à l'ouest. Les importations se limitent à 53 vases en NMI, soit 0.77% de la céramique. Il s'agit de fragments d'amphores grecques ou massaliotes et de vases à boire en céramique claire ou attique à figures rouges. Nous voulons surtout souligner ici que cette céramique est présente dans pratiquement tous les amas, elle n'est pas réservée à un groupe particulier. Dans le centre du complexe princier de Bourges, nous avons les mêmes proportions de services à boire importés. A cette pratique semble donc participer les artisans des quartiers périphériques aussi bien que les aristocrates du centre de l'agglomération. La chronologie est clairement centrée sur le Ve siècle, la fréquentation la plus intense occupe le milieu du siècle. Il n'y a pas de déplacement perceptible au cours de ces quelques soixante dix ans, mais plutôt une densification de l'habitat. On peut se poser la question de la permanence ou de la saisonnalité de cette occupation, mais nous n'avons pas trouvé d'indices en faveur de l'une ou de l'autre hypothèse. C'est le moment où l'agglomération de Bourges atteint sa plus grande extension, sans doute sur plusieurs centaines d'hectares. Nous avons observé en effet un quartier

artisanal immédiatement au sud-est du centre ville, et peut-être une extension à l'ouest. Dès la fin du V^e siècle cependant, les structures artisanales sont remplacées, à Port Sec comme sur les autres sites péri-urbains, par des silos à céréales de gros volume, regroupés ici au sud de la fouille. On a l'impression que le complexe princier se rétracte, et que la campagne reprend au IV^e siècle la place qu'elle avait abandonné pendant un siècle à l'agglomération.